

## SocArXiv et ChemRxiv : deux initiatives de bases de préprint de signe opposé

Analyse I/IST-n°19-Septembre 2016



### En Bref :

Dans l'actualité IST de l'été, on relèvera le lancement de deux nouvelles archives de préprint (dépôt d'articles avant peer-reviewing et éventuelle publication en revue). SocArXiv ([socarxiv.org](http://socarxiv.org), prononcer « sosharchive ») est une base de préprint qui revendique une vocation généraliste en sciences sociales et humaines, mais est très centrée à ses débuts sur les publications en sociologie. Cette initiative « not for profit » est soutenue par le Center for Open Science et l'Université du Maryland et s'inscrit dans la perspective plus large de rénover la publication scientifique en SHS en suivant les logiques du « libre ». ChemRxiv, une archive de préprint très ambitieuse en chimie se situe à l'opposé de cette ambition : lancée par la puissante American Chemical Society qui dispose déjà d'une position dominante dans la publication en chimie, cette initiative vise à capter très tôt dans le processus de communication scientifique les bons papiers et les bons auteurs. Cette double actualité souligne le caractère stratégique des bases de préprint dans la perspective d'une rénovation des circuits de la publication scientifique.

### L'analyse d'Intelligence IST :

Le 17 mai dernier, Elsevier annonçait le rachat du réseau social spécialisé SSRN, qui comptait à cette date 2 millions d'utilisateurs. SSRN permet aux chercheurs en sciences sociales, économie et droit de poster et de partager des articles avant publication. Avec 572 000 articles en texte intégral « preprint » dans sa base, SSRN est l'une des principales archives ouvertes et collaboratives dans le domaine des SHS. Ce rachat par le N°1 mondial de l'édition scientifique de SSRN a suscité de grandes inquiétudes au sein de la communauté américaine des chercheurs en sciences humaines. Inquiétude renforcée par la maladresse d'Elsevier qui a rapidement entrepris de supprimer unilatéralement de l'archive des articles qui à ses yeux posaient des problèmes de droits. SocArXiv naît dans ce contexte : il s'agit de répondre à la « privatisation » de SSRN (en fait SSRN a toujours été une entreprise privée, ce qui a permis son rachat par Elsevier, cf. note EPRIST/Intelligence IST du 8 juin 2016) par une initiative « not-for-profit » émanant de la communauté des chercheurs eux-mêmes. La matrice intellectuelle du projet emprunte clairement aux arguments des tenants de la publication scientifique ouverte.

Le « manifeste » présentant l'initiative SocArXiv (<http://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2016/07/11/developing-socarxiv-an-open-archive-of-the-social-sciences/>), fait un procès en règle de l'édition académique « for profit », qui outre des « bénéfiques usuraires », propose un modèle de communication scientifique biaisée (sélectivité artificiellement élevée des articles, délais trop long de publication, faible attention à la complémentarité entre publication et données de la recherche .....). Pour reprendre les termes de Philippe Cohen, chercheur en sociologie à l'Université du Maryland, qui est l'un des pères du projet : « *cette initiative pose les bases d'un projet plus large qui peut également donner accès aux données de la recherche et aux algorithmes, servir à pré-enregistrer les travaux de recherche, et si les chercheurs le désirent, permettre un peer-reviewing ouvert et public des articles finalisés. En bref, l'archive ouverte doit permettre d'améliorer notre recherche, de connecter entre eux les chercheurs et de replacer le processus de la publication entre les mains des chercheurs au lieu de le déléguer à des éditeurs « for-profit ».*

S'il est trop tôt pour estimer le développement que connaîtra le projet SocArXiv, celui-ci a le mérite de mettre l'accent sur le fait que, bien conçues, les bases de préprint sont la base de toute refonte du système de la publication scientifique dans un sens plus ouvert. Une preuve *a contrario* en est donnée par le lancement par l'American Chemical Society ([www.acs.org](http://www.acs.org)) d'un projet de base de préprint en chimie, ChemRxiv, pour lequel l'ACS vient d'ouvrir une phase de « consultation » auprès de toutes les parties prenantes. Le prestige de l'ACS et sa position dominante dans le domaine de l'édition en chimie, fait que ChemRxiv a toutes les chances de s'imposer dans ce champ disciplinaire. Pour l'ACS, la stratégie est claire : il s'agit de préempter, dans le cycle de la communication scientifique, les phases en aval de la publication en revues. Parce qu'elle a une forte notoriété disciplinaire, l'ACS peut prétendre qu'à l'instar d'ArXiv dans le champ de la physique des hautes énergies, ChemRxiv est appelée à devenir un outil majeur de la publication en chimie. Position que ses grands concurrents dans ce domaine (Springer et Elsevier) ne peuvent revendiquer, n'ayant pas la même

légitimité « monodisciplinaire » que la plus grande société savante au monde dans ce secteur. L'ACS gagne avec ChemRxiv sur tous les tableaux : elle coupe l'herbe sous le pied de toute initiative de base de préprint en chimie qui pourrait se développer comme ArXiv au sein des communautés de chercheurs, elle crée un outil de satellisation des chercheurs en chimie autour de cette initiative de portée internationale, elle se dote d'un outil pour repérer en amont les meilleurs « papiers » et les meilleurs chercheurs publiants. Le détournement des logiques du libre accès au profit de la consolidation de ses positions commerciales est une constante de la stratégie de l'ACS. La lecture des comptes de l'ACS frappe toujours par l'importance des réserves financières accumulées au fil des ans, puisque l'association dispose d'un « trésor de guerre » de 1,34 Md. \$ (1,17 Md. €). Ces réserves, investies en actions et en obligations, croissent année après année sans autre logique apparente que celle de la thésaurisation. Cette puissance financière a permis à l'ACS de lancer à la fin 2013 une stratégie ambitieuse en matière d'Open Access. Le pivot de cette stratégie est la nouvelle « mégarevue » en libre accès. *ACS Central Science*, très sélective et couvrant tout le spectre des thématiques liées à la chimie, a vocation à capter et à publier sans embargo les meilleures publications, sans que l'ACS n'exige d'APC. Ce navire amiral de la publication ACS est donc entièrement « subventionné » par la société savante. De plus, tout auteur dont un article est accepté dans l'une des revues sur abonnement de l'ACS se verra octroyer un crédit virtuel de 1500 \$ (1112€) permettant de couvrir les APC de futures publications acceptées par l'ACS. Cette dernière évalue à 60 millions de dollars le coût potentiel de ces « vouchers » visant à fidéliser les auteurs. En clair, l'ACS utilise sa puissance financière pour capter les meilleurs auteurs et les meilleures publications. Ce qui constitue une distorsion de concurrence importante et inédite dans le champ de l'édition scientifique. Cette emprise de l'ACS serait renforcée si ChemRxiv réussissait à s'imposer comme l'archive de préprint « universelle » en chimie.

Le rapprochement des initiatives SocArXiv et ChemRxiv (qui toutes deux dans leur dénomination font référence au succès d'ArXiv, « mère » de toutes les bases de préprint), amène à jeter un regard nouveau sur le rôle de maillon stratégique que pourraient jouer les bases de préprint dans une éventuelle reconfiguration du circuit de la publication scientifique : solutionnant en partie le problème de la « lost science » (publication de valeur non retenues pour la publication en revue, parfois malthusienne), réduisant les délais de mise à disposition de connaissances ayant déjà été formalisées, elles peuvent permettre l'émergence de logiques de peer-reviewing ouvertes et publiques. Ces dernières associées au développement d'épi-journaux, redonnent la main aux chercheurs s'agissant d'innover dans le circuit de la publication scientifique. Des bases de préprint solides, à forte pénétration, gérées par les communautés de chercheurs et non par les éditeurs, sont pour ces communautés un outil pour ne pas subir complètement le joug de ces mêmes éditeurs. Ce n'est pas un hasard si l'initiative Scoap3, qui a permis de faire baisser drastiquement les coûts de la publication en physique des hautes énergies, s'adossait sur l'existence antérieure d'ArXiv.

Rien ne serait plus dangereux que l'oligopole de l'édition scientifique (dont fait partie l'ACS) s'adjuge à terme le contrôle de la publication préprint.